

FBI – Corruption

by Kay J. Wagner

- Chapitre 1 -

L'ordre du jour avait été bref. Je rangeais mes notes dans mon agenda et quittais la salle de réunion. Les discussions allaient bon train, et Hillary Preston m'accompagna jusqu'à mon bureau, pour compléter plusieurs formalités dues à mon embauche. J'avais déjà rempli en grande partie mon dossier, mais il me restait encore quelques documents à fournir.

— Warren m'a beaucoup parlé de vous et il était impatient que vous nous rejoigniez, me dit Hillary.

Nous nous installâmes autour de la table ronde dans mon bureau et j'attrapais mon porte-document.

— Il me tardait aussi. Les réunions sont-elles toujours si « froides » ? lui demandai-je.

— Non, rassurez-vous. Mais en ce moment, Stevens cherche un peu Warren ! Il a les dents longues et il aurait voulu être le bras droit de Warren ! Comme il a refusé, il paraît qu'il veut être muté à San Francisco, ce qui fait que le climat est un peu tendu entre eux deux. En tous les cas, je suis ravie que vous soyez parmi nous, même si je ne suis pas agent, c'est agréable d'avoir une femme de plus avec nous.

— Merci, c'est très gentil à vous Hillary, et je vous solliciterais très souvent, car je débarque complètement !

— Je suis là aussi pour vous aider, tout comme Warren.

Une heure plus tard, elle me donna les coordonnées de la morgue où je devais assister à ma première autopsie que j'appréhendais quelque peu. Je récupérais ma voiture au

parking et suivis les instructions, ainsi que le plan de route que m'avait communiqué Hillary. Elle m'avait également fourni un classeur complet sur les pratiques et la méthodologie de travail au sein du Federal Bureau of Investigations.

Tous les formulaires à utiliser, les notes internes, les procédures à suivre y étaient consignés, sans oublier un plan de ville détaillé qui me serait très utile. Je ne connaissais que très peu Washington et il me fallait tout apprendre de la ville, de son mode de vie et de ses pratiques.

Le bâtiment abritant la morgue était relativement austère. A quelques mètres de là se trouvait l'Hôpital Universitaire de Washington. En briques rouges, il semblait daté de quelques dizaines d'années. Il était relativement vaste et comptait six étages.

De la rue, une large allée goudronnée menait à l'entrée principale, où se trouvaient plusieurs voitures garées sur le

terre-plein, juste devant l'entrée du bâtiment. L'allée se prolongeait sur la gauche, qui devait donner sur un accès pour le déchargement des corps. Je laissais ma voiture au parking « visiteurs » et m'efforçais de pénétrer dans le hall d'un pas assuré.

L'endroit était glacial ! L'hôtesse d'accueil prit mon nom et relue à deux reprises mon badge du FBI, avant de contacter par téléphone le médecin légiste : Sam Jordan. Il avait été nommé depuis trois ans pour l'Etat de Washington, et avait exercé un an auparavant dans le Vermont, où il avait également été médecin généraliste, d'après les renseignements que m'avait fournis Hillary Preston. Après quelques vérifications qui me parurent durer une éternité, l'hôtesse me remis un laisser-passer pour accéder à l'étage, que je devrais accrocher au col de ma veste. L'accès aux étages était aussi sécurisé qu'au FBI et je glissais mon laisser passer dans le boîtier électronique situé à cet effet dans l'ascenseur.

Le bureau du médecin légiste se trouvait au troisième étage. En sortant de l'ascenseur, je croisais plusieurs personnes vêtues de blouse blanche. Le couloir était carrelé d'un blanc immaculé. Le deuxième bureau sur la gauche était celui que je cherchais. La porte était ouverte, mais je frappais néanmoins. Une voix me répondit d'entrer. Ce que je fis :

— Sam Jordan ? Bonjour dis-je, je suis Célia Wilson du Département « Investigations Criminelles » du FBI.

C'était un homme assez grand, les cheveux châtain clair et de grands yeux noisette. Il avait un visage avenant, les traits bien dessinés et ne devait pas être beaucoup plus âgé que moi.

— Oui, Bonjour Célia. En effet, Warren Hawthorne m'a prévenu de votre arrivée, dit-il tout en se levant pour me saluer. D'ailleurs, je vous attendais pour commencer l'autopsie. Je crois que c'est votre première expérience, n'est-ce pas ?

— C'est exact, répondis-je, et je l'appréhende un peu.

— Ne soyez pas effrayée, dit-il, tout en réajustant sa blouse de chirurgien. C'est vrai que c'est impressionnant. Mais je préfère votre honnêteté à tous ces flics qui se croient blindés et qui déambulent dans ma morgue l'air de rien ! Mais avant toute chose, il faut vous équiper !

Ce faisant, nous sortîmes de son bureau et il m'emmena dans une petite pièce située à côté des salles d'autopsie au premier étage afin que je puisse me changer. L'endroit servait à la fois de vestiaire et permettait aussi de se doucher.

Je dus revêtir par-dessus ma jupe et mon chemiser, une blouse de protection verte dont les poignets se terminaient par des élastiques, et en guise de fermeture des agrafes. Je pris soin d'enlever au préalable ma veste que j'accrochais dans le vestiaire, et j'y déposais également mon sac. Je couvris mes chaussures de petits chaussons en plastique dont le haut se terminait avec un élastique. Je mis mon masque chirurgical, des lunettes de protection et enfin une paire de gants en latex, que j'enfilais avec un peu de difficulté.

— Quel attirail, soupirai-je, tout en rejoignant le médecin légiste dans le couloir.

— Et oui ! Mais il est important de se protéger. N’oubliez pas que ces gens sont morts et que les microbes sont des organismes vivants, me répondit-il gentiment.

Je ressemblais presque à un chirurgien d’hôpital et l’espace d’un instant, je pensais à Andrew mon fiancé resté dans le Massachusetts. Nous entrâmes dans la salle appelée « le frigo », endroit où sont entreposés les morts avant et après une autopsie. Il ouvrit la porte en inox, plusieurs corps étaient répartis sur des étagères. Il s’empara d’un chariot qu’il glissa sous la civière située sur la deuxième étagère. Sous le drap reposait notre victime du restaurant.

Sam Jordan poussa le chariot aidé par l’un de ses assistants jusque dans la première salle d’autopsie. Je l’aidais tant bien que mal à faire glisser le corps sur la table en inox. J’aperçu au passage l’étiquette portant le nom de notre victime fixée au gros orteil du pied gauche et un léger frisson

me parcourut la colonne vertébrale. De plus, il faisait froid dans la pièce, ce qui ne me surprit pas. En effet, je n'imaginai pas vraiment un médecin légiste procéder à une autopsie dans une salle surchauffée.

La salle d'autopsie était assez grande. Deux tables en inox étaient reliées à un évier raccordé sur la gauche du mur qui se prolongeait avec des paillasse recouvertes de carrelage blanc, et servaient de table de travail pour y déposer les prélèvements effectués. Des bocaux vides et des flacons contenant des solutions chimiques étaient alignés et soigneusement rangés. Sur la partie centrale de la paillasse étaient disposées des planches plastifiées de travail. Des moules d'os, de mains et même un crâne en plâtre trônaient sur des étagères. Un chariot disposé près de chaque table regroupait le matériel chirurgical nécessaire pour les autopsies, dont les instruments étaient dissimulés sous un linge stérile. A l'opposé des tables se dressaient des placards

aux portes vitrées dans lesquels était stocké le reste du matériel utilisé.

Il me remit une liasse de formulaire à compléter :

— Tenez, vous pourrez suivre l'intégralité de la procédure et compléter tous les points liés aux prélèvements que nous allons faire. Et si vous ne vous sentez pas bien durant l'autopsie, dites-le moi me dit Sam Jordan. Je sais combien ce n'est pas facile la première fois, d'autant plus qu'un corps n'est pas inodore, bien au contraire. C'est pour nous de précieux indices, mais ces odeurs nauséabondes sont très souvent extrêmement difficiles à supporter, même pour un habitué comme moi, poursuivit-il.

— Oui, merci Monsieur Jordan, je vous préviendrai avant de m'effondrer !

— Célia, appelez-moi « Sam ».

— Très bien, lui répondis-je.

— Parfait et de mon côté, je vous appellerai « Célia » si vous êtes d'accord.

— Cela me convient tout à fait lui répondis-je.

J'espérais néanmoins ne pas m'écrouler dans l'immédiat et être la risée de tous. Car même si Warren Hawthorne ne m'en tiendrait pas rigueur, c'est exactement le genre de situation que vous traînez avec vous durant de longues années.

Je serrais les dents tandis qu'il ôtait le drap qui recouvrait la victime. C'était un homme d'une trentaine d'années de taille moyenne (pour un asiatique) brun et mince. Il était revêtu d'un tee-shirt bleu marine maculé de sang et lacéré de coups de couteaux et d'une paire de jeans. Ses pieds ne revêtaient pas de chaussettes ni de chaussures. Je l'aidais à lui retirer ses vêtements tout en l'observant de ses gestes précis, et lui laissais le soin de lui ôter son caleçon. La vue de corps nu me fit l'effet de voyeurisme. L'épiderme était blanc en contraste total avec un corps vivant. Pendant de longues minutes, il retourna les vêtements les observant méticuleusement, à la recherche de fibres et détrit.

La première étape de l'autopsie consista par le nettoyage du corps au jet d'eau. Les muscles étaient tendus, dus à la raideur cadavérique. En effet, au fur et à mesure que les heures passent, le corps subit différents changements, mais à ce stade, soit plus de dix heures après la mort, le corps était moins raide donc un peu plus facile à manier.

Il commença par l'examen externe et dicta son rapport à un micro suspendu juste au-dessus de la table d'examen. Il énuméra les différentes régions où nous pouvions observer les coups portés. Il dénombra quatre coups de couteaux à l'abdomen, un au ventre, deux aux visages et un au niveau du cou.

— Vous voyez Célia, l'hémorragie a été importante au niveau du cou, à l'angle de la jugulaire interne, juste au niveau de la carotide qui a été pratiquement sectionnée, dit-il tout en levant les yeux vers moi, et en désignant de la pointe de son scalpel la base du cou, et je pense que la mort est survenue dans les minutes qui ont suivi. Nous pouvons

également voir, continua-t-il quelques hématomes. Il y en a deux sur le visage, à la pommette droite et regardez, un au niveau du foie, ce qui nous laisse à penser, que la victime a certainement tenté de se protéger.

Sam Jordan était plus âgé que je ne l'avais pensé au premier abord, environ quarante-cinq ans et il était Chef Expert.

Assise sur mon tabouret d'observation, je me replongeais dans la lecture de la liasse, et continuais de suivre la procédure réglementaire:

« Phase 1 : Signes de la mort : refroidissement, rigidité, lividité, tâche verte abdominale (dont intensité et positions ...)

Phase 2 : Caractéristiques tégumentaires : tatouages, cicatrices ... Examiner la face postérieure du cadavre ... le cuir chevelu ... »

— Warren m'a dit que votre fiancé est médecin ? me demanda-t-il, tout en s'affairant.

— Oui, en effet, il est interne à l’Hôpital de Boston, et nous attendons sa mutation à l’Hôpital Universitaire de Washington pour la prochaine rentrée, lui répondis-je.

— Très bien, je suis ravi de vous avoir dans nos équipes, et si en plus vous avez des connaissances médicales, nous allons bien mieux avancer dans nos procédures !

Après avoir retourné le corps sur le ventre pour inspecter la face dorsale, il le replaça à nouveau sur le dos, recueilli les fibres et les débris à l’aide de petites pinces. Puis, il les glissa dans de petits tubes semblables à des éprouvettes qu’il étiqueta, et plaça dans deux kits différents pour les analyses à venir. L’un serait destiné au laboratoire de la morgue, et le deuxième irait directement au laboratoire du FBI pour les contre-expertises.

Il retourna encore une fois le corps de notre victime sur son côté gauche, et effectua d’autres prélèvements dans le dos, muni d’une loupe et de ses pinces. Nous ne découvrîmes pas de blessures antérieures ou de cicatrices

récentes. J'écoutais chaque mot et observais chacun de ses gestes.

— Bien, nous allons maintenant procéder à l'examen interne, m'annonça Sam Jordan tout en me regardant.

— D'accord, je suis prête.

Le plus difficile m'attendait. Après avoir enfilé une nouvelle paire de gants, il se munit d'un scalpel et effectua une incision appelée « incision en Y ». Réalisée d'une omoplate à l'autre en descendant jusqu'au nombril qu'il contourna pour terminer au niveau du bas-ventre. Le sang s'échappa et il me fallut tout mon courage pour tenir debout sans vaciller.

Une forte odeur de mélange que je ne pouvais identifier emplit la pièce. Celle-ci me monta directement jusqu'aux sinus, et en dépit de mon masque de chirurgie, les larmes me montèrent aux yeux. A l'aide de forceps, il dégagaa l'abdomen, scia les côtes avec une scie chirurgicale et retira

la cage thoracique. Puis, il rinça la table en inox avec le jet d'eau pour évacuer le sang répandu tout autour du corps.

Je continuais de suivre la procédure contenue dans mes feuillets :

« 1. Analyses toxicologiques : prélèvements des échantillons de sang, sang cardiaque, poumon, cheveux, humeur vitrée, liquide gastrique et urines, du muscle, des tissus et organes ».

— Le foie est en bon état, annonça-t-il après quoi, il le pesa.

Je l'observais du coin de l'œil. La vue de ce foie qui présentait un hématome violacé me retourna le cœur. Il sectionna les artères du cœur, le retira et le pesa, tout comme il avait pesé le foie.

— Cœur en bon état, 320 grammes, il continuait de dicter, qui ne présente pas de signes d'anomalies à première vue.

— Et bien, vous avez l'air de tenir le coup ? dit-il sans même lever la tête.

— Je crois que oui, mais je n'en mène pas large !
m'empressai- je de rajouter.

Je me replongeais dans ma lecture :

« 1.1 : Prélèvements du sang : 20 ml dans un tube sec ...
Viscères : 5 gr environ (soit un fragment d'organe de 3 cm de côté) ... Cheveux et poils (section d'une mèche de l'épaisseur d'un crayon à la racine dont la position sera indiquée par une étiquette, dans un tube sec .. »

« 2. : Analyses anatomo-pathologiques : fragments des différents organes : poumon, cœur, foie, rein et encéphale ... fixés à l'aide d'une solution diluée à 10% de formaldéhyde et conservés à température ambiante ... »

— Cela ira mieux au fur et à mesure que vous assisterez à d'autres autopsies. Il faut vous blinder Célia, et ne laissez pas vos émotions prendre le dessus. Mais vous vous en sortez très bien pour l'instant, à ce que je vois !

Pour l'instant, oui en effet, je tenais le coup, mais le plus dur finalement restait à venir. Il chaussa ses lunettes de

protection puis s'empara d'une petite scie électrique, la brancha et m'expliqua qu'il allait ouvrir le crâne. Si après cela, je ne m'effondrais pas, c'est que j'avais de la chance ! pensai-je. Le bruit de la scie fut presque insupportable, la peau du visage s'effondra d'un seul coup vers le bas comme un masque en plastique. La lame sur les os me fit tressaillir, puis il retira la calotte et sortit le cerveau qu'il tint dans ses deux mains. Après l'avoir pesé, il l'observa sous toutes ses coutures, puis le plaça dans un sachet contenant du formol.

Il avait fini de dicter son rapport et de recueillir les fibres et échantillons pour les analyses à venir. De mon côté, j'avais terminé de compléter les différents formulaires et avais pris de nombreuses notes. Je n'avais pas l'habitude d'écrire avec des gants et le stylo glissait régulièrement entre mes doigts gantés. Il jeta un coup d'œil à la pendule murale, l'autopsie avait duré plus de deux heures.

Nous quittâmes la salle d'autopsie pour nous changer, ayant au préalable jeté dans la poubelle réservée aux déchets,

nos masques, protèges chaussures, sur blouses ainsi que nos gants en latex. Je jetais également mes lunettes de protection.

Après m'être soigneusement lavée les mains, qui était recouverte d'une fine pellicule de talc dû aux gants en latex, et revêtu ma veste, je rejoignis le médecin légiste dans son bureau et pris place sur l'un des fauteuils face à lui. Il me tendit un gobelet contenant du café :

— Sucre ?

— Oui, merci lui répondis-je.

— Et bien, Célia, je peux vous assurer que vous avez parfaitement réussi votre examen de passage, et que vous êtes une des rares à ne pas être tombée dans les vapes au bout de cinq minutes ! D'ailleurs, si ma mémoire ne me trompe pas, je crois bien que Warren était parti en courant avant même que je n'incise le crâne !

— Vous m'en voyez ravie lui répondis-je, mais j'ai bien faillit moi aussi, partir en courant !

— Mon labo vous contactera dès que nous aurons les résultats des analyses m’indiqua Sam Jordon. Je vous laisse retourner à votre bureau et si vous avez des questions, n’hésitez pas à m’appeler.

— Très bien, lui répondis-je et merci, votre aide m’est très précieuse.

Je quittais au combien ravie la morgue. Sur le chemin du retour, j’avais la gorge nouée. Je revoyais le corps sans vie, sur la table d’autopsie, ouvert et le sang se répandant sur la table en inox. Je savais qu’après une autopsie les organes étaient remplacés. Le corps était ensuite soigneusement recousu et l’on s’efforçait de dissimuler au mieux, à l’aide des cheveux, la terrible entaille laissée sur le crâne par la scie, car celle-ci était réalisée d’une oreille à l’autre. A cela, il fallait aussi tout le talent du personnel des pompes funèbres, pour donner au visage du mort, un aspect moins sombre par un minutieux maquillage. Il faudrait aussi que

j'appelle Andrew ce soir, je voulais en savoir plus sur les solutions formolées et autres, notamment leurs composants utilisés pour préserver les organes.

Mon téléphone cellulaire posé sur le « main libre » accroché au tableau de bord de ma voiture clignotait, on avait cherché à me joindre, mais je n'avais pas de message. Je rentrais aux bureaux du FBI et laissais ma voiture au parking « visiteurs », car je n'avais pas encore de place attitrée.

- Chapitre 2 -

Il était tout à fait l'heure de déjeuner, mais en ce qui me concerne cette idée me révoltait, au vu de la matinée que je venais de passer à la morgue. Warren Hawthorne m'attendait dans son bureau situé juste à côté du mien, et insista pour que nous nous rendions à la « cuisine » pour y déjeuner. Celle-ci était située au rez-de-chaussée de l'immeuble à l'opposé de l'entrée. J'eus juste le temps de déposer mon sac dans mon bureau. Warren Hawthorne enfila sa veste pendant que l'ascenseur nous emmenait au rez-de-chaussée. Nous

entrâmes dans la « cuisine », l'endroit était spacieux et fonctionnel.

Une véritable cuisine (d'où son nom) était aménagée avec plusieurs micro-ondes, plaque de cuisson, étagères regorgeant de bocaux contenant des biscuits. Un comptoir séparait la cuisine du reste de la pièce. De longues tables de bois étaient disposées afin de permettre une certaine convivialité. Deux canapés de cuir de style « Chesterfield » meublaient les angles. De petits box aménagés complétaient le tout. Deux autres comptoirs proposaient des plats qui étaient cuisinés sur place.

Tandis que Warren Hawthorne se servit d'un plat chaud qu'il déposa sur son plateau, de mon côté, je pris quelques fruits et une bouteille d'eau. J'avais toujours l'estomac serré et n'avais guère envie de déjeuner.

— C'est tout ce que vous prenez ? me dit-il d'un air étonné en regardant le contenu de mon plateau.

— Oui, en général je déjeune rarement. Dans mon ancien cabinet, j'avais l'habitude de prendre un sandwich si nécessaire tout en restant à mon bureau.

Nous nous installâmes en plein centre de la salle regroupant habituellement les collaborateurs de notre département.

— Il va falloir prendre des forces Célia, dit Warren tout en découpant son entrecôte. Je sais bien qu'après une matinée à la morgue ce n'est pas l'idéal, mais ne vous laissez pas mourir de faim pour autant ! rajouta-t-il.

— Je dinerais mieux ce soir, l'assurai-je.

— Sam Jordan m'a appelé et je crois que vous êtes la seule à avoir affronté courageusement cette première autopsie !

— C'est vrai, mais je dois avouer que c'est pour l'instant l'épreuve la plus difficile qu'il m'ait été donné de vivre, lui répondis-je.

— Je ne peux pas vous dire que vous vous y ferez, mais cela ira mieux au fur et à mesure que vous assisterez à d'autres. John Steward vous emmènera cet après-midi sur les lieux du crime. Il vous remettra d'autres rapports d'autopsies et de dossiers que nous avons concernant une série d'agressions mortelles similaires qui ont eu lieu l'an dernier, dans le même quartier de Washington. A ce jour, l'enquête n'est pas bouclée et nous ne pouvons pas exclure qu'il y ait un lien quelconque avec le cas de ce matin.

Warren Hawthorne avait bon appétit et il avala son déjeuner rapidement. Quant à moi, ce n'était même pas la peine d'y penser ! Mon maigre déjeuner était largement suffisant. La « cuisine » était assez bruyante et les conversations allaient bon train. Après un rapide café, j'abandonnais Warren et remontais à mon étage, où je retrouvais John Steward posté dans le couloir en grande discussion avec Hillary Preston.

Nous nous rendîmes dans le quartier chinois à quelques rues de nos bureaux. Après avoir remonté Pennsylvania Avenue, John Steward s'engagea dans New York Avenue, pour enfin arriver dans Chinatown. Deux policiers à moto nous ouvraient la route, car il n'était pas facile de se frayer un chemin parmi le flot de voitures à cette heure de la journée. Au niveau de la Vème Avenue se trouvait le restaurant où avait été assassinée notre victime. Un ruban jaune portant la mention « POLICE CRIMINELLE » en interdisait l'entrée. Nos parkas noires au nom du FBI inscrit dans le dos, nous franchîmes le barrage, et un policier en faction nous indiqua le chemin, pour contourner l'entrée principale et entrer par l'arrière du restaurant, là où se trouvait le reste des enquêteurs.

L'effervescence agitait tout ce monde, des journalistes étaient tant bien que mal retenus par des agents de police, leurs cameras sur l'épaule prêt à filmer et leurs micros branchés, toujours à la recherche de sensationnel,

d'informations pour leurs journaux télévisés de la journée et du soir.

Les enquêteurs avaient consacré les premières heures de la matinée, à recueillir les indices et passés le restaurant au peigne fin, sans oublier la cuisine et la cave. Ils avaient relevé les empreintes, recueillis des fibres, et photographiés les lieux sous tous les angles avant l'arrivée des curieux. Les différents prélèvements avaient été effectués et mis sous scellés pour leur transport. Ils seraient adressés au laboratoire chargé d'analyser ces échantillons, et en simultané à celui du FBI.

Nous entrâmes par la porte arrière du restaurant et traversâmes la salle, là où se trouvaient les tables accueillant habituellement les consommateurs. Nous nous arrêtâmes au niveau du bar, c'est derrière celui-ci que le corps avait été retrouvé. L'empreinte du corps avait été tracée à la craie blanche au beau milieu d'une énorme flaque de sang.

Quelques bouteilles d'alcool étaient cassées sur le sol et nous prîmes garde aux bouts de verre jonchés un peu partout.

A priori, il ne semblait pas y avoir eu de lutte. Les tables n'avaient pas été renversées, mais l'enquête ne faisait que commencer. Les agents et policiers entraient, sortaient, piétinaient l'endroit tout en discutant, contournaient le bar, ressortaient pour revenir ensuite. Une odeur âcre et étouffante nous obligea à respirer lentement. Nous observâmes longuement les lieux sans échanger de mots. Quelques instants plus tard, nous ressortîmes et regagnèrent la voiture de John Steward.

Il avait le visage en sueur et s'essuya du revers de sa manche de chemise, car il avait ôté sa parka et l'avait déposé dans sa voiture sur la banquette arrière. Je pris place côté chauffeur, John s'étant bien gardé de m'ouvrir la portière. L'intérieur de sa voiture était à l'image de son propriétaire, il n'en prenait véritablement pas grand soin.

— Qu'en pensez-vous Célia ? me demanda John tout en mettant le contact de sa voiture.

— Difficile à dire pour l'instant, peu d'indices. Avons-nous retrouvé des échantillons quelconques qui pourraient nous orienter sur le tueur ?

— Les échantillons sont multiples, poussière, débris. Ils ont été envoyés au labo et il nous reste plus qu'à attendre leurs rapports, me répondit John.

— Avons-nous pu interroger les voisins ? Ont-ils entendus des bruits ou autre chose ? demandai-je

— C'est en cours. Plusieurs équipes de policiers interrogent l'entourage proche du restaurant, et nous n'avons pas encore reçu les témoignages, s'il y en a !

Nous retournâmes aux bureaux du FBI. J'aurais aimé avoir quelques détails, quelque chose qui puisse orienter ma direction. Mais pour l'instant, il n'en était rien, aucun indice, rien ! En regagnant mon bureau, je m'arrêtais près d'Hillary

Preston la secrétaire de Warren Hawthorne qui me tendit plusieurs messages.

— Il y a une surprise pour vous Célia qui vous attend dans votre bureau, me dit-elle avec un grand sourire.

En effet, une très belle gerbe de fleurs avait été déposée sur mon bureau. Je défis la carte, mais avais déjà en tête une idée de leur provenance « En espérant que je te manque pas trop..... Je serais là ce week-end. Je t’embrasse, Andrew ».

Hillary entra avec à la main un vase rempli d’eau :

— Tenez, me dit-elle, elles sont magnifiques. Ce serait dommage de les laisser mourir de soif !

— Oui, merci Hillary. Elles sont d’Andrew, lui répondis-je tout en ôtant le papier transparent qui les entourait. Quand ont-elles été livrées ?

— Il y a une heure environ.

Je mis les fleurs dans le vase et le déposais sur ma table basse. Je compulsais les messages que m’avait remis Hillary

Preston. Un journaliste avait cherché à me joindre (déjà, pensai-je), et j'avais deux messages d'Andrew et de Warren Hawthorne. Je me rendis aussitôt dans son bureau. J'appellerai Andrew dès que possible.

— Ah ! Célia, je vous attendais. Tenez, asseyez-vous, dit-il tout en me désignant l'un des deux fauteuils club. Alors quand est-il de votre visite dans le restaurant, enchaîna-t-il tout en s'adossant au dossier de son fauteuil en cuir.

— Pas grand-chose pour l'instant. Les policiers interrogent les voisins. On ne peut pas dire qu'il y ait eu vraiment lutte. Tout paraissait en ordre.

Les deux bras croisés sur ses accoudoirs, il se redressa sur son fauteuil. La lumière extérieure filtrait par la baie vitrée de son bureau, et il faisait presque chaud.

— Bien, en attendant, voici un dossier que nous avons commencé l'an dernier. Nous avons plusieurs meurtres dans le quartier chinois et à ce jour, le ou les tueurs n'ont pas été identifiés. Qui sait, peut-être y-a-t-il un lien avec le meurtre

de notre restaurateur ? On ne sait jamais, il ne faut négliger aucune piste.

— Merci Warren, je vais l'étudier.

— Célia, j'allais oublier, dites à Andrew de ne pas s'inquiéter, nous veillons sur vous !

— Je n'y manquerais pas.

— Le bouquet que vous avez reçu est magnifique !

— Oui, lui répondis-je d'un large sourire.

De retour à mon bureau, je me connectais à mon ordinateur portable, entrais mes mots de passe pour accéder à ma messagerie et au réseau du bureau. Les messages s'amoncelaient dans ma boîte e-mails. J'ouvris le dossier des meurtres de l'an dernier. Après une heure de lecture, le temps d'éplucher les rapports de police et d'analyses de fibres, les comptes rendus d'autopsies et ceux du laboratoire, on ne pouvait pas dire qu'il y avait des liens, ou qu'il n'y en avait pas, entre ces précédents crimes et celui que nous avions sur

les bras aujourd'hui. Pas d'indices particuliers, pas de réelles raisons de commettre ces meurtres qui avaient été commis à l'arme blanche. Les coups de couteaux portés sur les victimes ne portaient pas réellement de similitude. Étaient-ils le fait d'un seul ou de plusieurs meurtriers ou de tueurs différents pour chaque victime ? A l'heure actuelle, Dieu seul le savait !

Mon bip posé sur mon bureau vibra, j'appuyais sur la touche « rappel », c'était Warren Hawthorne qui me demandait de le rejoindre pour notre deuxième réunion de la journée. Il était déjà plus de quinze heures. Nous nous retrouvâmes donc toute l'équipe de ce matin autour de la table ovale dans la salle de réunion.

— Le rapport préliminaire d'autopsie, commença Warren Hawthorne, nous indique et comme nous le savions déjà, que la victime est décédée par hémorragie, celle-ci des suites des coups de couteaux reçus. Par contre, nous notons et ceci est

important, insista Warren en me regardant, que les traces laissées par l'arme blanche n'ont pas été portées au hasard, et nous permette de croire, que le tueur a pris un plaisir certain à poignarder consciencieusement sa victime. Les coups sont nets et prolongés dans le geste, c'est certainement l'œuvre d'un sadique ! Célia, je crois que vous avez pu lire le dossier des meurtres de l'an dernier que je vous ai remis. Est-ce que les rapports font état de cette précision ?

— Oui, en effet, lui répondis-je. Sur les trois meurtres commis, deux en effet stipulent des coups de couteaux précis, peut être un rituel.

— Creusez dans ce sens, me répondit Warren Hawthorne.
Autre chose ?

— On se revoit demain à seize heures rajouta-t-il pour clore la réunion.

Les discussions continuèrent encore durant une bonne demi-heure, chacun essayant de donner son sentiment sur l'affaire en cours. Enfin, tout le monde se leva et John

Steward me suivit dans mon bureau tout en réajustant sa chemise qui sortait de son pantalon. Nous prîmes place autour de la table basse disposée à droite en entrant.

— Montrez-moi le dossier de l’an dernier me dit-il. Il y a peut-être quelque chose qui nous a échappé ?

Nous relûmes ensemble le contenu pas très volumineux de l’enquête. Rien d’autre ne nous apparut plus évident, ces meurtres restaient une énigme, enfin pour l’instant !

L’échange se poursuit sans que j’y prête une réelle attention. Cependant, je leur lance que relier toutes les gouttes de sang par les ficelles serait une perte de temps.

En fin de journée, je regagnais mon appartement. Le ciel était clair et dégagé. La circulation n’était pas très dense à cette heure de la journée, et j’en profitais pour écouter les informations du soir à la radio. Des enfants jouaient au ballon dans la rue en attendant l’heure du dîner. Je récupérais

mon courrier dans ma boîte aux lettres et pris l'ascenseur jusqu'à mon étage.

J'allais directement à ma chambre et déposais mes affaires sur mon lit. Après m'être douchée, j'enfilais un jeans et un tee-shirt, puis m'installais à mon bureau et branchais mon ordinateur portable. J'avais laissé plusieurs messages à Andrew pour le remercier des fleurs qu'il m'avait fait livrer. Je me connectais sur Internet à la recherche d'informations médicales en matière de blessures infligées par armes blanches.

La faim m'arracha à mes recherches et je me préparais un dîner léger à base de crudités, car avec les émotions de ce matin à la morgue, l'appétit était resté en suspens. Je me posais des dizaines de questions sur notre dossier en cours, et ma nouvelle vie. Andrew me manquait, et je savais que les mois à venir seraient difficiles à vivre.

Je terminais la soirée en buvant une tasse de thé noir, tout en contemplant les lumières de la ville scintillée, ainsi que

les phares des voitures dans la rue, depuis la baie vitrée de mon salon. Fatiguée, je gagnais enfin mon lit pour une nuit bien méritée.

- Chapitre 3 -

Une semaine plus tôt

Le jour se levait doucement. L'heure à mon réveil radio affichait tout juste 5h45 et il ne me restait que peu de temps pour profiter de la douceur de la nuit. Je m'attardais encore un peu, puis finalement, je repoussais ma couette et me décidais à me lever. Il était à peine 6 heures du matin et une étape importante de ma vie allait commencer.

Après une bonne douche, je coiffais mes cheveux blonds courts et ajustais un maquillage léger afin de faire ressortir

mes yeux bleu clair. Je terminais de me préparer et enfilais un tailleur bleu marine par-dessus un chemisier blanc uni. Je prenais rarement un petit déjeuner, mais m'accordais quand même le temps de savourer ma tasse de café, tout en contemplant la ville s'éveiller, par la baie vitrée de mon salon mon nouvel appartement.

La semaine passée avait été éprouvante. Quitter la ville de Boston au Massachusetts, où je vivais depuis mes dernières années d'étudiante, et l'appartement que je partageais avec mon fiancé Andrew, pour venir m'installer à Alexandria dans une banlieue au sud-ouest de Washington située juste en dessous d'Arlington.

Les cartons, le déménagement, installer les meubles, déballer mes affaires m'avaient occupé toute la semaine. J'avais passé plusieurs jours à contacter les agences immobilières locales à la recherche d'un appartement confortable mais pas luxueux. Mes revenus actuels ne me permettaient pas encore de m'offrir l'appartement auquel

j'aspirais. De plus, les loyers à Washington étaient horriblement chers.

Je n'avais que peu d'argent de côté, car mon salaire d'Avocat, quoique confortable, m'avait surtout servi depuis ces cinq dernières années, à rembourser les prêts bancaires que j'avais obtenus pour financer mes études de droit.

Après de multiples recherches, j'avais finalement opté pour la proche banlieue et arrêté mon choix sur la ville d'Alexandria, l'un des quartiers résidentiels de Washington. Il ne me faudrait que trente minutes le matin pour me rendre par la route aux bureaux du FBI, Federal Bureau of Investigations, situés en plein centre de Washington.

Mon nouveau domicile se situait dans une résidence en plein cœur du quartier de Falls Church, non loin du centre commercial. La rue était calme et bordée d'arbres, agrémentée d'espaces verts qui entouraient les maisons individuelles. La façade de l'immeuble était blanche et de construction assez récente. Chaque appartement était doté de